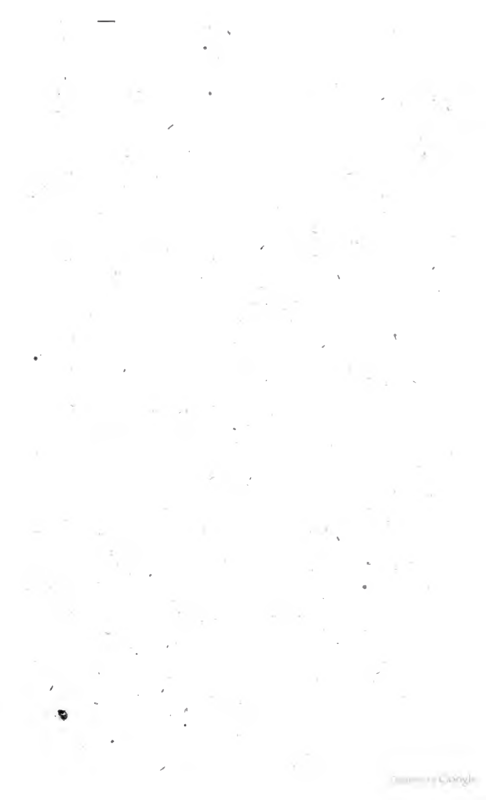


LE DIVORCE,

COMÉDIE EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES,

Par F. G. DESFONTAINES;

Représentée, pour la première fois, à Paris, sur le Théâtre du Vaudeville, le 18 Mai 1793.

NOUVELLE EDITION.

Prix : Cinquante sols, avec la musique.



A PARIS,

Chez les Libraires { Au Théâtre du Vaudeville.
Au Théâtre rue Martin.
A l'Imprimerie, rue des Droits de l'Homme, n°. 44.

Prairial, An IIIe.

PERSONNAGES.	ACTEURS. Les CC. et Cnes.
ISABELLE.	*Blosseville.*
GERMEUIL.	*Rosière.*
L'ABBÉ de Forlis.	*Henri.*
CECILE.	*Molière.*
SIMONNE.	*Duchaume.*

La scène se passe chez Germeuil.

LE DIVORCE,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VAUDEVILLES.

Le Théâtre représente un sallon, dans lequel on entre par le fond; de chaque côté, on voit un cabinet fermé. Au lever de la toile, Germeuil écrit et compose, assis devant une table.

SCENE PREMIERE.

GERMEUIL, *seul.*

RECEVEZ ce bouquet, que ma main vous présente,
Comme un gage assuré de mon amour constante.

L'idée est heureuse, et ma fille ne peut rien dire de mieux à sa chère marraine... Cependant je tiens toujours à mon premier couplet, il a quelque chose de plus saillant. (*Il fredonne.*) *Je n'ai qu'un cœur...* C'est un fort joli vers, les autres sont de la même force; mais le dernier ne vaut rien, et j'ai beau le retourner, j'y trouve toujours une syllabe de plus, ou une syllabe de moins, (*en scandant*) *et puis après, si quelque jour....* c'est trop long, (*en scandant*) *puis si tu veux*, c'est trop court....

La mesure tue le génie. (*en scandant*) *Oh ! comme, oh ! dam....* Eh ! mais, oui, J'y suis, (*après avoir scandé*) le compte est juste, huit syllabes ; nos faiseurs n'auraient pas mieux réussi. (*Il appelle.* Cecile. . . . (*Il écrit.*) L'année dernière je dictais et ma femme écrivait..... mais aujourd'hui.... ses absences.... son humeur... à son aise, je tiendrai bon. (*Il appelle.*) Cecile.....

SCENE II.

CECILE.

Monsieur.

GERMEUIL.

Ma fille est-elle prête ?

CECILE.

Oui, monsieur, elle dort ; mais son berceau est paré, son bouquet est fait, et drès qu'vous voudrez, j'la portrai chez sa marraine.

GERMEUIL.

Je vais l'y conduire, et j'y chanterai pour elle, un petit couplet que je viens de faire ; tu vas l'entendre : c'est ma fille qui parle.

CECILE.

A dix-sept mois ! ça n' se peut pas.

GERMEUIL.

Quand je dis que c'est elle qui parle, je veux dire....

CECILE.

Que c' n'est pas elle.

GERMEUIL.

Non, mais je prends sa place, et je dis pour elle....

CÉCILE.

C'que vous pensez.

GERMEUIL.

Ce qu'elle pense.

CECILE.

J'écoute.

GERMEUIL.

AIR : *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Je n'ai qu'un cœur, belle marraine,
Et je viens te le présenter ;
J'aurai le tien, j'en suis certaine,
Car je saurai le mériter.
Puis en grandissant, sur tes traces,
Chaque jour je t'imiterai ;
Puis, si tu me prêtes tes graces,
Oh ! dame ! comme je plairai !

CECILE.

Pas peu qu' vot couplet, tout le monde voudra l'avoir, et si madame était ici, j'suis sûre qu'elle en serait contente.

GERMEUIL.

Ma femme ! elle est à la campagne, quand je suis à la ville, à la ville, quand je suis à la campagne, tu le sais, et lorsque le hasard nous rassemble, à peine daigne-t-elle me regarder.

CECILE.

On parle.

GERMEUIL.

AIR : *Ton humeur est Catherine.*

Un mot de ma part irrite
Et son cœur et son esprit ;
Ma présence, qu'elle évite,
La contrarie et l'aigrit.
Chaque jour j'en ai la preuve....

CECILE.

Vous dit' vrai....mais, entre nous,
(*à demi-voix.*)
Il n'est pas gai d'être veuve
Du vivant de son époux.

GERMEUIL, *enchanté.*

Isabelle, s'en plaint!

CECILE.

Si ell's'en plaint!

GERMEUIL.

Souvent?

CECILE.

Tous les jours.

GERMEUIL.

Tu m'enchantes!

CECILE.

Vous n'et'pas difficile.

GERMEUIL.

Après.

CECILE

AIR: *De la parole.*

Notre maîtresse dit aussi
Qu'ell' vous trouve un air de mystère;
Qu'ailleurs, aimable et sans souci,
Près d'elle vous n' savez qu'vous taire.
Sans m'y connaître, j' crois, qu' l'amour
Se déplaît à pareille école,
Un mari qui s'tait tout le jour
Doit au moins, quand l' soir est de r'tour
Tâcher de r'trouver (*bis.*) la parole. (*bis.*)

GERMEUIL.

J'y songerai.

CECILE.

Dépêchez-vous, v'là six mois qu'ça dure, c'est du tems perdu, et vous et'dans l'cas d'le r'gretter.

GERMEUIL.

Un moment.

CECILE.

Vous avez cinquante ans, madame n'en a qu'vingt, et si elle avait été moins sage, moins raisonnable....

GERMEUIL.

Moins étourdie, moins volontaire, elle n'aurait pas à me reprocher un changement que je n'affecte que pour lui ouvrir les yeux sur les petits torts qu'elle n'a pas craint d'avoir avec moi. Ma conduite la pique, tu me l'assures, et j'en suis ravi : c'est une preuve qu'elle est sensible à la leçon que je lui donne ; elle en avait besoin.

CECILE.

Si bien qu'vous v'là son précepteur, croyez-vous qu'ça lui plaise ?

GERMEUIL.

Infiniment, et c'est moins un amant, qu'un ami, qu'Isabelle a voulu avoir en mariage.

CECILE.

En vérité ?

GERMEUIL.

Lorsque sa mère lui permit de choisir un époux, Vingt jeunes gens aspirèrent au don de sa main, j'osai lutter avec eux, et les graces de leur printems, ne tinrent point contre les charmes de mon automne.

CECILE.

C'est la saison du fruit, mais qu'and il est trop mûr....

GERMEUIL.

Je connais le caractère de ma femme, et je sais ce que je fais.

CECILE.

Ça n'vous fatigue pas.

GERMEUIL.

AIR : *Un jour Guillot trouva Lisette.*

Son petit air d'indifférence
Commençait à m'inquieter ;
Elle se plaint de mon silence,
C'est me dire d'y persister.
Il faut que ma froideur achève
Ce qu'envain l'amour tentera,
La légéreté me l'enlève,
La vanité me la rendra.

CECILE.

La bell' chose qu' l'esprit ; vous en avez, qu'ça n'est pas croyable, et si je possédais un mari comm' vous, j'l'écout'rais comme un oracle. Mais j'ai un bon conseil à vous donner.

GERMEUIL.

Parle.

CECILE.

Oui, un bon conseil, et si bon, que j'suis sûre qui s'ra du goût d' la mère Simone qui, ce soir, comme d'coutume, n'manqu'ra pas d'apporter son bouquet, et si ell'apprend c'qui s'passe, gare la p'tite semonce, vous n'l'echap'rez, ni vous, ni not'maîtresse.

GERMEUIL.

Simone en est capable.... Mais ce conseil, qui sera de son goût, quel est-il ?

CECILE.

M'y v'la. Mademoiselle Angélique va souhaiter la bonne fête à sa marraine, c'est aussi celle d'madame.

GERMEUIL, *en s'en allant.*

Je ne veux pas le savoir.

CECILE, *le retenant.*

Ecoutez moi.

GERMEUIL, *s'en allant.*

Je suis sourd.

CECILE, *le retenant.*

Madame r'vient aujourd'hui....

GERMEUIL.

Je sors.

CECILE.

Et sa fête...

GERMEUIL.

Est passée.

CECILE.

AIR : *Du vaudeville de l'Afficheur.*

Profitez-en, c'est le meilleur
Pour vous aussi bien que pour elle,
Le don, oui le don d'une fleur
Fera plus qu'un an de querelle;
Ce petit don qu'vous offrirez
De l'amour éveill'ra la flâme,
Et pour un' rose, vous aurez
Tout' celles de madame.

GERMEUIL.

AIR : *Un prix se donne tous les ans.*

Je rends justice à ses appas,
Mais tous les torts sont de la belle;
Et.... tu m'entends.... le premier pas
Doit être fait par Isabelle.

CECILE.

C'est au mari de commencer.

GERMEUIL, *s'en allant.*

Ma raison s'aura m'en défendre.
Non, je ne dois pas me presser,
Et je sens que je puis attendre.

CECILE.

Mais, monsieur....

GERMEUIL.

Non, je ne dois pas, etc.

SCENE III.

CECILE, seule.

PUISQUE monsieur dit qui'peut attendre, faut qu'ça soit, car i n'ment jamais, et c'est rare chez les messieurs, c'qui fait qu'j'ai pour c'tici un fond d'inclination, qui n'me quitte pas, et malgré que j'aye pris le parti d'not' maitresse, (ça s'doit entre femmes) je n'sais pas trop si j'ai plaidé pour la bonne cause.... C'est égal, fut elle mauvaise, nous somm'femmes et nous la gagnerons.

AIR : *Pour vous je vais me décider.*

La raison, c'est facile à voir,
Nous guide toutes tant qu' nous sommes,
Madame m'la fait concevoir
Et tous les torts sont pour les hommes.
Oui, la raison n'est qu'avec nous,
Et v'la d'où vient, cest incroyable,
D'où vient qu' souvent, dis' les jaloux,
La raison n'est pas raisonnable.

Elle écoute la ritournelle de l'air suivant.

On ouvre !.... c'est madame.

SCÈNE IV.

CECILE, ISABELLE.

ISABELLE, *une lettre à la main.*

AIR : *D'un amant inconstant.* (des Troqueurs.

QUEL écrit ! quel espoir !
Bonheur suprême !

J'attends ce soir
Celui que j'aime ;
Ce soir, quel espoir !
Ce soir, je vais le voir.

CECILE.

Celui qu' vous aimez !

ISABELLE.

Le dieu qui l'engage
Me rend ma gaité,
Son tendre langage
Est toujours écouté,
Quand il est l'hommage
De la fidelité.

CECILE.

Je vous en félicite, et ça d'vait finir par-là.

ISABELLE.

Oui, Cecile, voilà sa lettre, il arrive ce soir.

CECILE.

Je l'quitte.

ISABELLE.

Qui ?

CECILE.

Monsieur Germeuil.

ISABELLE.

Mon mari ! tu n'y es pas.

CECILE.

Bon !

ISABELLE.

De mon se-cret, que Germeuil i - gno - - re, Ce

Cecile.

soir l'ab-bé te di - - ra le mot. *L'Abbé.* A mes ap-



pas que son cœur a - do - re, Ja - mais a - mant ne fut

plus dé - vot, Il ho - no - rait son mi - nis- tè - re, Exhor-

tait, prêchait à ra - vir. Plus de ser-mons, Et c'est à Cy-

thè-re Que dé-sormais il va des - ser- vir, Plus de ser-

mons, et c'est à Cy - thè - re, Que dé - sor - mais il va

des-ser- vir, Que dé - sor- mais il va des - ser- vir.

CECLIE.

C't'abbé! ce p'tit abbé qui, avant de partir, vous adressait tous les jours son p'tit poulet, vous apportait son p'tit bouquet, vous chantait son p'tit couplet; il vous aime?... vous l'aimez?....

ISABELLE.

Et je l'épouse.

CECILE.

Du vivant d'vot'mari!

ISABELLE.

Jusqu'ici j'ai condamné le divorce, aujourd'hui je le trouve charmant, et je vais divorcer.

CECILE.

Divorcer ! Ah ! mon dieu ! quand not' maître va l'savoir!

ISABELLE.

C'est sa faute.

CECILE.

Mais s'il etait fâché de vous avoir déplu ?

ISABELLE.

Il est trop tard ; et l'abbé, le cher abbé, quand il va savoir le parti que je prends, juge de sa surprise, de son empressement à remplir la promesse qu'il m'a faite d'être à moi, si jamais nous étions libres.

CECILE.

Vous en et'sûre?

ISABELLE.

Je veux a-vant de pro-non-cer, En a - voir
en-cor quel-qu'é-preu - ve, Et dès ce soir, sans ba- lan-
cer, Je sau- rai le met-tre à l'é - preu-ve, L'amant qui
ne sait rien o- ser, N'aura point l'hon-neur de me plai-
re, Pour parvenir à me fi- xer, C'est l'impos-si-ble qu'il faut
fai - re, C'est l'im-pos- si - ble qu'il faut fai - - re,

CECILE.

L'impossible !

ISABELLE.

Oui, Cecile ; et d'abord, je veux que dans cette affaire ci, l'abbé se conduise avec mon mari, comme il se conduirait avec mon père.

CECILE.

C'est honnête.

ISABELLE.

Qu'il lui fasse l'aveu de son amour pour moi.

CECILE, *en riant.*

Et qu'ce soit d'lui qu'il vous obtienne en mariage ?

ISABELLE.

Pourquoi pas ?

CECILE.

Folie !

ISABELLE.

Dont l'abbé est capable.

CECILE.

Jamais.

ISABELLE.

AIR : *J'avais égaré mon fuseau.*

Combien, le jour de son départ,
Il me parut sensible et tendre !
Je fus contrainte, il était tard,
De m'éloigner pour m'en défendre.

CECILE.

Un peu d'amour, un peu de soin
Mène souvent un cœur bien loin.
Un peu......

ISABELLE, *l'intérompant.*

AIR : *De la fanfare de St. Cloud.*

En dépit de la promesse
Qu'il surprit à ma candeur,
Mon invincible sagesse
Eût trompé sa vive ardeur....
De l'honneur, à qui tout cede.....

CECILE.

Le divorce s'ra l'soutien.

ISABELLE.

Je n'avais pas besoin d'aide.

CECILE.

Un peu d'aide fait grand bien.

ISABELLE.

Cécile !...

CECILE.

Je m'tais.

ISABELLE.

Voici l'heure où ma fille se réveille, et je vais l'embrasser.

CECILE.

Elle est chez sa marraine.

ISABELE.

J'y cours.

CECILE.

Vous y trouv'rez vot'mari.

ISABELLE.

Mon mari! j'attendrai.

CECILE.

Par ainsi, vous n'voulez, ni l'voir ni vous raccommoder avec lui?

ISABELLE.

Du tout.

CECILE.

C'est bon.

ISABELLE.

C'est bon !....

CECILE.

C'que l'une quitte, l'autre peut l'prendre.

ISABELLE.

L'autre ! mon mari a fait une conquête ?

CECILE.

Ça dépend de lui.

ISABELLE.

Explique toi.

CECILE.

Ce soir.

ISABELLE.

Un mot.

CECILE.

On vient.

ISABELLE.

Mon mari ?

CECILE.

Monsieur l'abbé.

ISABELLE.

Monsieur l'abbé.

CECILE.

Avec le p'tit bouquet.

ISABELLE.

ISABELLE.

Il est unique, laisse-nous.

L'abbé arrive sur la ritournelle de l'air suivant. Cécile lui fait une révérence, et se retire.

SCENE V.

ISABELLE, L'ABBE.

L'ABBE.

AIR : *C'est pour toi que je les arrange.*

Loin de vous, ange de Cythère,
Mon âme séchait de douleur :
Près de vous, le destin prospère
Me rend la vie et le bonheur.
Sur votre sein, divine Flore,
Ces jeunes roses vont pâlir ;
Pour vous l'amour les fit éclore,
Et vous allez les embellir.

ISABELLE.

Vous vous êtes souvenu que c'est aujourd'hui ma fête, on n'est pas plus aimable.

L'ABBÉ.

Aujourd'hui, votre fête ! demain, après demain, tous les jours; c'est le mot de la chanson, et ma tendresse ne cessera de me le rappeller. (*Il lui baise la main avec chaleur.*)

ISABELLE.

AIR : *Vaudeville de la Soirée Orageuse.*

L'abbé, l'abbé !

L'ABBE.

Point de couroux,
Je vous vois et je suis tout ame.
(Il continue de la presser.)

ISABELLE.

Que dites-vous ! que faites-vous !

L'ABBE.

Je cède à l'excès de ma flâme :
Ah ! que j'oublirai de bon cœur
Les revenus qu'on me supprime,
Dès l'instant où ma tendre ardeur
De vos charmes aura la dîme !

ISABELLE.

La dîme ! (*à part*) Il m'inquiète : (*haut*) vous méritez mieux : sachez donc....

L'ABBE.

Ah ! parlez, madame, parlez.... Mais nous autres abbés, nous étions sans conséquence, et je redoute le costume que je vais prendre ; il peut alarmer votre vertu, elle est si délicate ; éveiller la jalousie de votre mari, vous êtes si précieuse.

ISABELLE.

Ecoutez-moi.

L'ABBE.

Et quand le ciel nous forma pour nous plaire, pour nous adorer, des nœuds que vous respectez, m'ôtent l'espoir d'être à vous, tout à fait à vous.

ISABELLE., *à part.*

Il m'aime !

L'ABBE.

Je vous le répétais, le jour de mon départ, j'en accusais le destin, je jurais de réparer ses torts, si vous y consentiez... votre ame était émue, et mes desirs... Vos promesses... Isabelle ! adorable Isabelle ! mon cœur palpite, vos yeux s'attendrissent....

ISABELEE.

AIR : *S'il faut perdre l'amant que j'aime.*

Ah ! je craignais, je le confesse,
Oui, je craignais votre retour :

On tremble, lorsque l'amour presse
De badiner avec l'amour.
Mais du ciel, sur mon innocence,
Vous avez fixé la faveur,
Et de votre chaste ferveur
Le divorce est la récompense.

L' A B B E, *avec trouble.*

Le divorce!

I S A B E L L E.

Oui, l'abbé, j'en étais l'ennemie, vous le savez; mais votre constance me fait changer de résolution.

L' A B B E.

Changer de résolution!

I S A B E L L E.

Et je quitte mon mari.

L' A B B E.

Pour moi!....

I S A B E L L E.

Pour vous....

L' A B B E.

Madame!

I S A B E L L E.

Eh, bien! .... du trouble.... de l'embarras!

L' A B B E.

Il est naturel.

I S A B E L L E, *à part.*

Pas trop.

L' A B B E.

Et je m'attendais si peu à l'excès de mon bonheur....

I S A B E L L E, *à part.*

Poursuivons, et dissimulons.

L' A B B E,

Que j'en suis saisi, confondu.

I S A B E L L E, *avec affectation.*

AIR : *Didier est généreux, sensible !*

Ah ! l'abbé, ce trouble est le gage
Du sentiment que je vous doi,
A mes yeux il est le présage
Du jour serein qui luit pour moi. (*bis.*)
Mais, de mon mari qui vous aime....

C'est ma première condition.

L' A B B E.

J'gnore....

I S A B E L L E.

Et vous ne manquerez pas de remplir les autres, vous êtes si complaisant.

L' A B B E.

Achevez.

I S A B E L L E.

Oui, de mon mari qui vous aime,
Je veux que vous restiez l'ami ;
Et poliment, il faut vous même
Me demander à mon mari. (*bis.*)

L' A B B E.

Vous, demander à votre mari ?

I S A B E L L E.

C'est une attention à laquelle il sera sensible, et vous êtes trop délicat, pour ne pas m'épargner l'embarras que me causerait le regret qu'il pourrait me témoigner.

L' A B B E.

Le regret ! n'en doutez pas, il en aura beaucoup, et vous le connaissez ; vous savez comme il est vif.

I S A B E L L E.

Mon mari est vif ? Depuis quand ?

L' A B B E.

Il peut le devenir.... Je le suis.... et sa douleur.... Ma passion.... Vous voyez les suites que cela peut avoir, et vous êtes trop raisonnable....

I S A B E L L E.

Non.

L' A B B E.

Trop prudente....

I S A B E L L E.

Pour vous céder, et le sacrifice que vous me ferez de votre répugnance à cet égard, sera loin d'égaler celui que je vous fais de mon époux. Ni vous, ni moi, nous ne devons nous brouiller avec lui, et le moyen que je vous indique, est le seul qui puisse nous en garantir.

L' A B B E.

Mais songez....

G E R M E U I L , *passant et s'arrêtant dans le fond.*

Cécile avait raison.

I S A B E L L E , *voyant Germeuil.*

Mon mari!

L' A B B E.

Votre mari! de grace, dispensez-moi....

I S A B E L L E.

Jamais.

SCÈNE VI.

Les mêmes, GERMEUIL.

GERMEUIL.

Oui, c'est l'abbé.... c'est lui. (*Il vient à l'abbé qui fait quelques pas au-devant de lui avec embaras*)

L' ABBE.

Monsieur...

GERMEUIL.

Enchanté de vous revoir, frais comme la rose, libre comme l'air, un peu moins riche, mais avec de l'esprit, et du tems.

L' ABBE.

On se console de tout.

GERMEUIL.

AIR : *Du serein qui te fait envie.*

Vous logiez, en maison commode,
Votre pieuse pauvreté ;
Bagues de prix, bijoux de mode
Décoraient votre humilité.
Vous aviez voitures legeres ;
Jolis boudoirs, galans repas ;
C'était bien vendre des prières
Qu'entre nous, vous ne faisiez pas. (*bis.*)

L' ABBE.

Soyez persuadé, monsieur, que nous avons toujours fait marcher le devoir....

GERMEUIL.

Après le plaisir, il est à vos ordres, et cheri des belles, fait pour l'être....

L' A B B E.

Je suis loin de le croire.

G E R M E U I L.

Air : *Fille qui voyage en France.*

Pour prix de votre prébende
Que de biens vous sont rendus !
Rayé de votre légende ,
L'hymen vous avait perdus ,
Il vous demande ;
Chez l'amour vous n'êtes plus
De contrebande.

I S A B E L L E , *à l'Abbé.*

Voici le moment.

G E R M E U I L.

Vous rougissez ; le cœur est pris, et je gage que madame est dans la confidence.

I S A B E L L E.

Vous y serez aussi ; Monsieur l'abbé est trop honnête pour y manquer.

G E R M E U I L.

Trop honnête ! Connaîtrais-je la prétendue ?

L' A B B E.

Beaucoup : (*à part.*) Quel supplice !

G E R M E U I L.

Beaucoup ! tant mieux , je vous servirai... et c'est...

I S A B E L L E , *à l'Abbé.*

Vous hésitez ?

G E R M E U I L.

Air : *Tiens bon Madeleine.*

Qui faut-il que j'imagine ,
Et quel est l'heureux tendron !
Est-ce la jeune Pauline !
Est-ce la tendre Lison !
Son nom !

L'ABBE.

Se devine.

GERMEUIL.

Son nom !

L'ABBE.

Monsieur, non.

ISABELLE, *à part.*

Non!...

GERMEUIL.

Même air.

Je comprends, c'est la voisine,
Elle a l'œil vif et fripon;
Sa gaîté modeste et fine
Annonce esprit et raison.
Son nom !

L'ABBE.

Se devine.

GERMEUIL.

Son nom !

L'ABBE.

Monsieur, non.

GERMEUIL.

Encore ! madame s'impatiente, au fait.

L'ABBE.

L'aveu est pénible.

GERMEUIL.

AIR : *Jupiter un jour en fureur.*

Par état vous étiez discret,
Mais aujourd'hui, pourquoi vous taire ;
L'abbé, l'abbé, plus de mystère,
Et sachons ce grand secret.

L' ABBE

Malgré l'hymen qui l'a réclame,
Je vois, monsieur, qu'il faut céder,
Et je viens vous demander (*bis.*)
La main de votre femme.

GERMEUIL.

La main de ma femme !

L' ABBE.

La main de votre femme.

GERMEUIL, *confondu.*

Très-bien, madame, (*à part*) sachons nous contenir. (*haut*) Très-bien, et voilà l'explication de vos dédains, de vos froideurs.

ISABELLE.

La récompense des vôtres.

GERMEUIL.

Que vous avez fait naître, et pris grand soin d'entretenir; vous aviez vos raisons, et je les approuve ; rien de plus sage, de plus pressé, que de se quitter, dès l'instant qu'on cesse de se convenir.

AIR : *Non, je ne ferai pas ce qu'on veut que je fasse.*

Sous le poids de ses fers, le triste couple enrage,
Se fait guerre sur guerre, outrage sur outrage ;
Ah ! dans ces nœuds sacrés, par la raison proscrits,
Combien la cour de Rome a damné de maris !

ISABELLE.

De femmes.

GERMEUIL.

De maris, et si vous m'en croyez, point de discussion, point d'assemblée de famille ; c'était pour vous que vous m'aviez épousé; c'est pour vous que vous devez me répudier.

ISABELLE.

Oui, monsieur, (à *l'abbé*) vous l'entendez.

GERMEUIL.

Je sais qu'il est possible que l'on regrette son premier choix; mais si l'on est mécontent du second, on en fait un troisième, un quatrième, et de divorces en divorces, on peut faire un très-beau chemin : les fleurs vont naître sur le vôtre, la beauté les fait éclore, (*en regardant l'abbé*) l'innocence va les moissonner....

L'ABBE, *à part.*

Comme je suis pris!

ISABELLE.

Finissons, monsieur, finissons.

GERMEUIL.

POINT de co - lè-re, L'hymen at - tend, Je fe - rai ce que je dois fai - re; Point de co-lè- re, L'hymen at-tend, Préparez-vous au dénouement.

ISABELLE.

De la fier-té, de l'i-ro-nie, Ce ton vous sied on ne peut mieux;

GERMEUIL.

De la gaî-té, De l'har-mo-ni - e, C'est à ce prix qu'on est heu - reux.



L'ABBÉ. Préparons - nous au dé- noue-ment.

Isabelle sort, Germeuil la suit des yeux, et l'Abbé reste sur le devant de la scène, plongé dans une rêverie profonde.

SCENE VII.

GERMEUIL, L'ABBE.

GERMEUIL.

Reprise de l'air précédent.

Elle me quitte, et la volage
M'inspire encore des regrets !

L'ABBE.

Ah ! que le nœud du mariage
Est effrayant à voir de près !

GERMEUIL, *voyant l'Abbé.*

Encore ici.... Parlons lui de ma femme, et vengeons nous, à la fois, et de l'ingrate qui m'abandonne, et du perfide qui me la ravit.

GERMEUIL, L'ABBE, *chacun dans son sens.*

Point de colère,
L'hymen attend ;
Je ferai ce que je dois faire ;
Point de colere,
L'hymen attend,
Et nous touchons au dénouement.

GERMEUIL.

Je le vois.... Mais vous qui étiez dans le secret du ciel, comment, en ami, ne m'avez-vous pas montré le livre sur lequel il avait écrit votre mariage avec ma femme ?

L'ABBE.

J'étais loin de le prévoir.... et le secret, le livre du ciel...

GERMEUIL.

J'entends, le divorce n'y est pas encore écrit ; il est si nouveau... Quoiqu'il en soit, vous aurez une compagne charmante, et telle vous la voyez aujourd'hui, telle vous la verrez tous les jours, belle sans le savoir, sans le vouloir.

L'ABBE.

Sans le vouloir !

GERMEUIL.

AIR : *Des fleurettes.*

Pour fixer notre hommage,
Se parer avec soin,
Des femmes de son âge
C'est le premier besoin.
La mienne n'est pas coquette,
Et par année, à peu pres,
Dix mil francs font tous les frais
De sa toilette.

L'ABBE.

Dix mille francs, pour sa parure seulement ! Un évêque n'y aurait pas tenu.... et le brelan, le wisk, le reversis, le piquet ?...

GERMEUIL.

AIR : *Cet arbre apporté de Provence.*

A ces jeux là, peu faits pour elle,
Trop jeune encor pour prendre part,
La vive et legere Isabelle
N'aime que les jeux de hazard.
Quand l'occasion s'en présente,
Volontiers, en deux ou trois coups,
Elle perd au trente et quarante
E son argent et ses bijoux.

L'ABBE.

Rien que cela, et le spectacle ?

GERMEUIL.

L'intéresse médiocrement, et si vous en exceptez les théâtres de *la nation*, des *italiens*, de *l'opéra*, de la *Répu-*

blique, du *marais*, du *petit vaudeville*, qui partagent alternativement ses soirées....

L'ABBE.

Du dimanche au samedi.... et les autres jours?

GERMEUIL.

Sont à la société dont elle fait les délices.

L'ABBE.

De manière qu'elle vous quitte du matin au soir, et vous avez la complaisance ?....

GERMEUIL.

Que voulez-vous ?.. ma femme est d'une santé si délicate, que la moindre contrariété lui agace les nerfs, et je la laisse libre, par ordonnance du médecin.

L'ABBE, *à part.*

AIR : *Ah ! maman, que je l'échappai belle.*

Quel portrait
Il me fait
D'Isabellle !

L'ABBE, *à part.*

Las ! pour mon malheur,
Mon pauvre cœur
Brule pour elle.
Ah! grand dieu, si le peintre est fidèle,
Rends moi le rabat
Qui m'enchainait au célibat.

GERMEUIL, *à part.*

De son cher vaiqueur
Le pauvre cœur
Tremble et chancelle.
Ah! s'il croit que le peintre est fidèle,
Le charmant combat
Entre l'amour et le rabat.

L'ABBE

Je devine que son caractère.....

GERMEUIL.

Est d'une candeur,
D'une douceur
Que rien n'altère ;
Et jamais, quoique l'on puisse faire,
Elle ne dit non,
Sitôt qu'on lui donne raison.

L'ABBE, *à part.*	GERMEUIL, *à part.*
Quel portrait Il me fait D'Isabelle ! Et pour, etc.	Quel portrai ! Pas un trait D'Isabelle ! De son, etc.

SCENE VIII.

Les mêmes, CECILE.

CECILE, *accourant, bas à l'Abbé.*

ELOIGNEZ-vous, et soyez ici dans une demi-heure.

L'ABBE.

Moi!...

CECILE, *bas à Germeuil.*

J'ai à vous parler.

GERMEUIL.

A me parler ?

CECILE, *à l'Abbé.*

On a des choses essentielles à vous dire.

L'ABBE, *à part.*

Du mystère ! J'en triompherai.

GERMEUIL, *à l'Abbé.*

Vous partez ?

L'ABBE.

J'arrive, et des emplettes, des courses nécessaires...

GERMEUIL.

AIR : *Du vaudeville d'Annette et Lubin.*

La tendresse d'Isabelle
Doit hâter votre retour,
Ne songez qu'à votre belle,
N'écoutez que son amour.
A l'hymen qu'il vous apprête,
Demain je suivrai vos pas.

CECILE et L'ABBE.

Vous!

GERMEUIL.

Il n'est point de fête
Où l'amitié n'est pas.

ENSEMBLE, *chacun dans son sens.*

Non, il n'est point, etc,

L'Abbé salue avec contrainte, Germeuil de même.

SCÈNE IX.

GERMEUIL, CECILE.

CECILE.

Vous aurez l'courage d'èt' d'la noce?

GERMEUIL.

Oui, (*à part*) et nous verrons; (*haut*) mais qu'as-tu à me dire?

CECILE.

C'que j'ai à vous dire!

GERMEUIL.

Tu l'as oublié?

CECILE.

CECILE.

Ben du contraire, j'en ai même un p'tit peu prev'nu madame, et si malgré ça, madame allait s' fâcher, et vous r'aimer, j'aurais toujours fait une bonne action, et n'en fait pas qui veut.

GERMEUIL.

Madame!

CECILE.

Vous la r'grettez?

GERMEUIL.

L'habitude a tant de pouvoir, tant de charmes, et tu le sais.

CECILE.

Quoi?

GERMEUIL.

Isabelle est mère d'Angélique, et quand on adore l'enfant, comment se passer de la mère?

CECILE.

C'est difficile; mais si faut qu'ça soit, et qu'j'essaye d'vous consoler, et qu'j'y parvienne?

GERMEUIL.

Comment?

CECILE.

Vous n' devinez pas

GERMEUIL.

Du tout.

CECILE.

Vous v'là garçon...

GERMEUIL.

A peu près.

CECILE.

J'suis fille...

GERMEUIL.

Je le présume.

CECILE.

Et à présent, c'n'est pas comm' aut'fois.

GERMEUIL.

Je ne te comprends pas.

CECILE.

On peut s'parler d'plain pied.

GERMEUIL.

Après.

CECILE.

AIR : *L'autre jour j'étais seulette.*

Tant qu' madam' voulait vous plaire,
Vot' amour était son dû,
Et pour moi, la chose est claire,
Vous étiez l'fruit défendu.
Mais v'la qu' l'instant me rend savante ;
P't'être aussi qu'à tort je me vante....

GERMEUIL.

Eh ! de quoi ?
Parle sans effroi.

CECILE.

Monsieur, je suis votre servante,
Mais j'crois que j'peux
Devenir mieux.

GERMEUIL.

Mieux !.... tu rougis !

CECILE.

Comm' une autre.

GERMEUIL.

Qu'as-tu ?

CECILE.

D'la jeunesse, ça s'passe, un cœur neuf, ça s'use, bonne envie d'aimer, ça promet; et comm' in'convient pas que j'vous d'mande pour mon, mari, j'vous conseille de m'demander pour vot'femme.

GERMEUIL.

Pour ma femme! (*il apperçoit Isabelle.*) Isabelle! elle est jalouse et fière profitons du moment. (*Il s'approche de Cécile, et lui prend la main; Isabelle le voit, et s'arrête.*) (*haut*) Tu m'aimerais?

SCENE X.

Les mêmes, ISABELLE.

ISABELLE, *dans le fond.*

Ah! ah!

CECILE, *à Germeuil.*

Ça vous fait d'la peine?

GERMEUIL.

De la peine! peux tû le croire?

ISABELLE, *dans le fond.*

Fort bien!

GERMEUIL.

AIR: *Vous serez Madeleine.*

Le plaisir est de tout âge,
L'amour me le rendra,
Le suivra,
Le fixera
Dans notre ménage;
Vous plairez-vous à cela!

CECILE.

Oui da.

ISABELLE.

Oui da !

CECILE.

Ce sera,
Monsieur, tout comme il vous plaira.

CECILE.	ISABELLE.	GERMEUIL.
Tout comm' il vous plaira.	Quel mari j'avais là!	L'instant me servira.

GERMEUIL.

Isabelle saura
Que tu seras fidèle,
L'abbé la tourmentera,
Elle verra;
Et moi, ma toute belle,
Ton cœur me rajeunira,
Me restera.

CECILE.

Oui da.

ISABELLE.

Oui da !

CECILE

Ce sera,
Monsieur, tout comm' il vous plaira.

CECILE.	ISABELLE.	GERMEUIL.
Tout comm' il vous plaira.	Quel mari j'avais là!	L'ingrate approchera.

GERMEUIL

A ta voix qui m'enflâme,
Chaque jour, mon cœur cèdera,
Matin et soir, dans notre âme
Tendresse unira
Gaîté, complaisance,
Douceur, constance;
Aimeras-tu tout cela !

CECILE.

Oui da.

ISABELLE.

Oui da !

CECILE.

Ce sera,
Monsieur, tout comme il vous plaira.

CECILE.	ISABELLE.	GERMEUIL.
Tout comm'il vous plaira.	Quel mari j'avais là!	L'instant me servira.
(*Voyant Isabelle.*)	(*Approchant.*)	(*à part.*)
Comment, comment! Quoi! madame était là.	Fort bien, fort bien! Quel mari j'avais là.	Oui, oui, l'instant L'instant me servira.

ISABELLE.

Le tête à tête est charmant, (*à Cecile.*) et vous que je croyais si simple, si réservée, avec quelle promptitude vous vous faites adorer!

CECILE.

Ça m'est v'nu tout d'suite.

ISABELLE, *à Germeuil.*

Grace à l'attrait qui vous suit, je le respecte, et l'abbé viendrait à me déplaire, que rien ne serait capable de me reconcilier avec vous.

GERMEUIL.

Madame!... (*à part*) j'ai fort bien réussi.

ISABELLE.

Non, monsieur, et ce soir, en vous quittant, oui, ce soir même, j'aurai soin d'éloigner de vos yeux tout ce qui pourrait me rappeler à votre souvenir.

GERMEUIL.

Tout! je vous devine; mais gardez-vous de l'espérer

ISABELLE.

AIR : *De la baronne.*

Je prends ma fille.

GERMEUIL.

J'ai pour moi le vœu de la loi.

ISABELLE.

J'aurai celui de ma famille ;
Ma fille, ma fille est à moi.

ISABELLE, GERMEUIL.

Je prends ma fille.

CECILE.

Patience.

ISABELLE.

AIR : *O ! destin, voilà de tes coups !*

De quel droit un bien aussi doux
Serait-il au père,
Aux dépens des droits de la mère !

GERMEUIL.

Apprenez qu'à titre d'époux ...

ISABELLE.

Le titre d'époux
N'existe plus pour vous.

CECILE.

Modérez, modérez, modérez-vous.

ISABELLE.

De qui, chez son père,
Apprendrait-elle l'art de plaire !

CECILE.

Modérez, modérez, modérez-vous.

ISABELLE.

De feu mon époux,
Que me fait le courroux !

GERMEUIL, *très-en colère.*

Feu votre époux!

ISABELLE, *s'en allant.*

C'est le mot, et de ce pas....

CECILE, *allant plus vîte qu'elle pour la retenir.*

Madame!

GERMEUIL.

Que voulez-vous faire ?

ISABELLE.

Laissez-moi.

CECILE.

La mère Simonne....

GERMEUIL, ISABELLE.

La nourrice de ma fille! (*l'un, et l'autre vont pour l'embrasser.*)

SCENE XI.

Les mêmes, SIMONNE.

SIMONNE, *un panier à la main.*

Assez, assez, (*à Isabelle*) et si je n'remportons, ni l'gateau, ni l'bouquet que j'vous apportons pour vot' fête, (*en disant cela, elle dépose l'un l'autre sur la table.*) C'est que j'voulons qu'l'un et l'autre vous rappellent qu' vous ête' la mère d'Angélique.

ISABELLE et GERMEUIL, *chacun dans son sens.*

Quel discours!

SIMONNE.

AIR : *De la croisée.*

Les bons soins font la bonn' maman,
Au village c'est not' système ;
Mais quant à ça, par-tout, vraiment,
Ce n'est pas tout à fait de d' même.
Vous n'en prenez qu'à vot' loisir,
Vous autres dames de la ville,
Vous n'êt' mer' que pour vot' plaisir,
Et la tâche est facile.

ISABELLE.

Mais à quel propos ?

SIMONNE, *à Isabelle.*

Même air.

Non, rien n'pourra m'fair' approuver
C' monsieur l'abbé qui vous courtise :
Pour prier l'ciel de nous sauver,
Que n' reste-t-i' dans son église !
Ce n'est pas l'tout qu' d'êt' amoureux,
Faut savoir les devoirs d'un père,
Et j'gag' qu'i' n'les saurait pas mieux
Qu'il n'a su son breviaire.

GERMEUIL, *bas à Simonne.*

Courage, nourrice.

ISABELLE.

Mais encore une fois, il est incroyable....

CECILE, *bas à Germeuil.*

J' crois qu'jai eu tort.

SIMONNE.

Incroyable! ben loin d'ça, j'savons c'que c'est qu'la tendresse d'un beau-père envers un enfant dont i n'est pas l'auteur ; c'qui fait que j'r'prendrons plutôt l'vôtre, que d'souffrir qui tombe au pouvoir d'celui dont duquel vous allez faire vot'époux. Par ainsi jer'monte su'mon âne, et ma p'tite fille dans l'panier, de d'vant, son p'tit paquet dans l'autre, j'la remène à nos enfans, j'en ai huit, l'vot' fra l'neuvième.

ISABELLE.

Vous l'emporteriez ?

SIMONNE.

AIR : *Du haut en bas.*

Je l'ai nourri,
Et, dieu merci, mon lait prospère,
Je l'ai nourri,
Choyé, bercé, baisé, chéri,
Et si j' n'suis que sa second' mère,
J'ai fait pour lui mieux qu'la première,
Je l'ai nourri.

ISABELLE.

AIR : *Paris est au, etc.*

Cet excès d'humeur
Vous fait de l'honneur,
Mais, sur moi, sur mon cœur
Soyez sans frayeur.

CECILE, *à Simonne.*

Chacun s'ra content,
Vous saurez comment.

GERMEUIL, *à Simonne.*

Angélique est à moi,
Calmez votre effroi.

ISABELLE.

La tendresse
Qui me presse
Vous répond de cet enfant.

SIMONNE.

Faut êt' père,
Faut êt' mère;
Point de changement,
Ou, dans le moment,
De c'te cher enfant
Je d'viens la maman.

(*elle va pour sortir.*)

ISABELLE, *la retenant.*

Comment donc ? la maman !

SIMONNE.

Eh ! oui, la maman.

SIMONNE, *à Isabelle.*

C'est pour son bonheur
Que j'ai de l'humeur.
Oui le fin de l'honneur
C'est d'avoir bon cœur.

ISABELLE, *à Simonne.*

Cet excès d'humeur
Vous fait de l'honneur.
Mais, sur moi, sur mon cœur
Soyez sans frayeur.

CECILE, *à Simonne.*

Vous avez d'l'humeur,
Ça vous fait honneur;
Mais comm' vous, j'ai bon cœur,
Soyez sans frayeur.

GERMEUIL, *à Simonne.*

J'aime votre humeur,
Je plains son erreur.
Pour moi, pour son bonheur,
Eclairez son cœur.

SIMONNE.

Oui, c'est mon mot, mon dernier mot : bon père, bonne mère, v'la c'qui'faut être, c'est la nature qui l'dit, je l'dis avec elle et j'dis ben. (*à Isabelle.*) Ça vous touche, ça vous attendrit....

ISABELLE, *à part.*

Malgré moi.

SIMONNE

Jen étais sûre... et quand i's'passe des s'maines où c'que not'homm' s'endort sans m'dir bon soir, (*à Germeuil bas,*) tâchez qu'ça soit rare; (*haut à Isabelle*) est-c'que je l'boude ? est-c'que je l'tarabuste ? est-ce que je n'le reçois pas poliment, sitôt qui'r'devient poli ? Pardine l'tems comm'i vient, et les gens comm'i sont, n'est pas marchand qui toujonrs gagne.

GERMEUIL, *bas à Simonne.*

De mieux en mieux.

ISABELLE, *à Simonne.*

Mais qui vous a dit?...

SIMONNE.

Personne, et c'est la vot'histoire, avec monsieur, sans compter la p'tite gloriole qu'est venue agraver tout ça, c'est clair, et quand monsieur aurait queuqu' défaut,

est c'que vous êt' parfaite vous? Et lorsqu'on a un galant homme, un honnêt'homme, un bon homme, c'est i'bien d'soffenser pour un mot, des'gendarmer pour un rien?

ISABELLE, *à part.*

Quel parti prendre?

SIMONNE.

AIR: *Soir et matin, la jeune Lisette.*

Voyez un peu
Le bel ouvrage,
Comm' un outrage
Met tout en feu!
On s'mont' la tête,
Rien ne l'arrête;
Et d'aigreur survient la fureur.
L'humeur de l'un n'est pas l'humeur de l'autre,
Eh dans tout ça mettez chacun du votre.
Paix et douceur;
Voilà, voilà comm'quoi dans l' mariage
On s'ménage
Amour et bonheur.

Tandis que Simonne reprend le même couplet, les autres chantent les paroles suivantes, chacun à part.

ISABELLE, *à part.*

L'abbé, l'abbé, tout me l'annonce,
Tout me prescrit de le quitter:
Mon devoir, voilà ma réponse,
Comment, comment lui résister!
Tout bas, tout bas le cœur prononce,
Et ma fille doit l'emporter.

GERMEUIL, *à part.*

Sur elle encor, tout me l'annonce,
Sur elle encor je puis compter;
Son devoir, voilà sa réponse,
Tout lui prescrit de l'écouter;
Tout bas, tout bas le cœur prononce,
Et sa fille doit l'emporter.

CECILE, *à part.*

Voyez un peu
Le bel ouvrage!
Mon mariage
N'est plus qu'un jeu.
Mais de la fête
Qu'amour apprête
Je suis loin d'avoir de l'humeur!
C't'ici perdu, j'en peux trouver un autre,
Pour en v'nir là, mettons du notre;
Tems et douceur,
Voilà, voilà, comme quoi fille sage
Se menage
Amour et bonheur.

ISABELLE.

Simone!... Germeuil!... je suis trop émue pour m'expliquer... Monsieur l'abbé va venir, (*à Cécile*) fais le guet, et sitôt qu'il paraîtra, tu viendras m'avertir.

CECILE, *s'en allant*

Oui, madame.

GERMEUIL.

Vous allez le recevoir ?

ISABELLE

Seule.

SIMONNE.

Mais jarni !....

ISABELLE.

Mon ami, reposez-vous sur moi, et dans un instant vous en saurez davantage.

CECILE, *accourant.*

Le v'la, le v'la!

ISABELLE, *à Germeuil.*

Vite, vite, cachez vous dans ce cabinet. (*Celui qui est à la gauche du spectateur.*)

GERMEUIL, *y allant.*

Mais au moins, apprenez moi....

ISABELLE.

Soyez tranquille. (*Germeuil y entre, Isabelle en ferme la porte, et conduit Cécile et Simone dans le cabinet opposé.*) Vous, dans celui-ci.

CECILE, *y entrant.*

J'y suis.

SIMONNE, *y entrant.*

Vous parl'rez haut.

ISABELLE.

Laissez moi faire... monsieur l'abbé est adroit, mais il ne m'échappera pas.... C'est lui....

SCÈNE XII.

ISABELLE, L'ABBE.

L'ABBE, *arrivant mistérieusement.*

SEULE?

ISABELLE.

Absolument seule : vous le desiriez, je le desirais comme vous, et la grace avec laquelle vous m'avez demandée à mon mari, m'a si bien convaincue de la sincérité de votre amour, qu'il n'est rien que je ne fasse pour le conserver, pour éviter tout ce qui pourrait le refroidir.

L'ABBE.

Le réfroidir ! jamais, madame, jamais. (*à part*) Tenons-nous sur nos gardes.

ISABELLE.

Votre réponse me dictera ce que je dois faire.

L'ABBE.

Ma réponse, madame ! (*à part*) elle est à moi.

ISABELLE.

Oui, l'abbé, votre réponse... personne ne vient ?

L'ABBE, *après avoir regardé.*

Personne.... mais chaque instant ajoute à mon impatience.

ISABELLE.

De la franchise, notre félicité en dépend.

L'ABBE.

Je suis la candeur même.

ISABELLE.

Air : *Qu'enpensez-vous, monseigneur.*

Que pensez-vous des époux !
Trouvez-vous leur sort bien doux !
En est-il dont, pour la vie,
Le bonheur vous fasse envie !
Que pensez-vous des époux !
Trouvez-vous leur sort bien doux !

L'ABBE.

Mais, madame,..... les époux !
Vous même, qu'en pensez-vous !

ISABELLE.

L'abbé, songez y bien,
Ne me déguisez rien,
Hem !....

L'ABBE.

Rien.

ISABELLE.

Rien.

L'ABBE.

Rien.

ISABELLE.

Croyez-vous qu'en mariage
L'ennui
N'ait de l'esclavage !
Hem !

L'ABBE.

Oui.

ISABELLE.

Oui !

L'ABBE.

Oui.

ISABELLE.

Votre cœur le sent bien !
Il ne me cache rien !
Hem !

L'ABBE.

Rien.

ISABELLE

Rien.

L'ABBE.

Rien.

ISABELLE.

Combien je suis contente !
Ah ! que de bonne foi !
Oui, l'abbé, je le voi,
Vous pensez comme moi.
De l'hymen éludons l'attente,
Comme moi, vous craignez sa loi.
Oui, je le voi
De bonne foi,
Mon Abbé pense comme moi.

L'ABBE.

Au gré de mon attente
L'amour lui fait la loi.
Dieu ! quelle bonne foi !
Vous pensez comme moi.
Ciel! combien mon ame est contente!
De l'hymen éludons la loi.
Oui, je le voi
De bonne foi,
Oui, oui, vous pensez comme moi.

L'ABBE.

Je suis dans un ravissement qu'il m'est impossible de vous exprimer.... Mais j'avais lu dans votre cœur, il aime trop délicatement, pour n'avoir pas senti que l'amour ne veut porter que des chaînes de fleurs.

ISABELLE, *regardant.*

Du silence, des égards....

L'ABBE.

Je vous entends, ordonnez.

ISABELLE.

Mon appartement tient à ce cabinet, entrez y, je vais vous y rejoindre....

L'ABBE.

Dieu !

ISABELLE.

Et dans quelques instans vous saurez à quel point je vous suis attachée.

L'ABBE.

J'y vole, mais songez que l'attente est un larcin fait au plaisir.

ISABELLE, *le pressant d'entrer.*

Je le sais.

L'ABBE, *prêt à entrer.*

Et je brûle....

Au moment où l'abbé va pour entrer dans le cabinet, Germeuil en sort.

L'ABBE.

Germeuil!

SCENE XIII.

Les mêmes, GERMEUIL, SIMONNE, CECILE.

GERMEUIL.

AIR : *Monsieur l'Abbé*, etc.

Monsieur l'abbé, où allez-vous?
Un instant, et point de couroux.
Vous allez chez madame,
Eh bien!
Elle est toujours ma femme,
Vous m'entendez bien.

ENSEMBLE.

Ah! il n'est point de fête
Où l'amitié n'est pas.

L'Abbé s'incline, salue, et veut se retirer doucement, en faisant signe qu'on ne prenne pas garde à lui.

L'ABBE,

L' A B B E, *s'esquivant.*

Je m'étais trompé, mille pardons.

G E R M E U I L, *le ramenant.*

Vous me rendez mon bonheur, mille remercimens.

L' A B B E, *s'esquivant.*

Trop honnête.

I S A B E L L E, *le ramenant.*

AIR : *Des simples jeux de son enfance.*

Céladon, que le desir presse,
Peut un instant nous égarer;
Mais bientôt, malgré son adresse
La raison vient nous éclairer.

L' A B B E.

Guéri de ma folle tendresse,
De près, je ne dois vous aimer :
Mais votre esprit, votre sagesse,
De loin, je vais les estimer.

L'abbé veut se retirer sur ce dernier vers; Isabelle et Germeuil le retiennent.

ISABELLE et GERMEUIL.

AIR : *Ce mouchoir belle Raimonde.*

Si l'amour qui vous seconde
Vous inspire d'autres feux.
Si de la brune à la blonde
Vous allez porter vos vœux,
Chez l'hymen, dans votre ronde,
Monsieur l'abbé, s'il vous plaît;
Ne dérangez pas le monde,
Laissez chacun comme il est.

L' A B B E.	ISABELLE, GERMEUIL.
Je pars, et vais dans le monde Laisser chacun comme il est.	Ne dérangez pas le monde Laissez chacun comme il est.

SCÈNE XIV et dernière.

ISABELLE, GERMEUIL, SIMONNE; CECILE.

SIMONNE.

C'EST dit, et bras d'ssus, bras d'ssous, caresses su'caresses, qu'vous rendrez à votre enfant.

Après s'être embrassés, Isabelle et Germeuil embrassent Simonne.

GERMEUIL et ISABELLE.

A sa bonne nourrice.

ISABELLE.

Que nous ne cesserons de voir....

GERMEUIL.

De chérir.

SIMONNE.

Comm'vous vous chérirez.

ISABELLE, *à Cecile, en souriant.*

Si madame le permet.

CECILE.

Madam' n'a dérangé personne; mais madam' n'aurait pas été fâchée d' profiter du dérangement; c'était bien. Ça n'a pas réussi, c'est mieux. Sans compter qu'monsieur s'est moqué d'moi, c'est sûr.

GERMEUIL.

Ta dot en sera la récompense.

CECILE.

C'est parfait.

VAUDEVILLE.

ISABELLE.

Air : *Allons danser sous ces ormeaux.*

On applaudit au couple heureux
Qui s'aime encor en mariage,
On applaudit au couple heureux
Dont l'amitié serre les nœuds.

ENSEMBLE.

On applaudit, etc.

ISABELLE, *au Public.*

Du bonheur ce couple est l'image,
Et ce bonheur est avec nous.
Venez, pour le rendre plus doux,
Ah! venez voir notre ménage,

ENSEMBLE.

On applaudit, etc.

GERMEUIL.

Beaucoup d'amis qu'on reçoit chaque soir,
Qui chaque soir, aiment à nous revoir;
Beaucoup d'amis, plaisir les suit,
Plus on en a, plus on jouit;
Revenez donc, et sûrs de notre hommage....!

ENSEMBLE.

Applaudissez au couple heureux,
Qui s'aime encor en mariage;
Applaudissez au couple heureux
Dont l'amitié serre les nœuds.

FIN.

PROPRIÉTÉ.

Je déclare que je poursuivrai devant les Tribunaux, tout Directeur de Spectacles qui, au mépris des Loix existantes, pour la conservation de la propriété, ferait représenter Le Divorce, sans mon consentement formel et par écrit, ainsi que tout Imprimeur qui s'en permettrait une contrefaçon.

Paris, ce 21 Prairial, l'an deux de la République Française, une et indivisible.

Signé, Desfontaines.